

Actualité

Échos – Vie des bibliothèques – Vie de l'édition – Hommage – Revue des revues – Formation

Les 10 ans du CNLJ à la BnF

Entretien avec Laurence Engel, Présidente de la Bibliothèque nationale de France

Nous le savons tous, la littérature jeunesse est en quête de reconnaissance. Comment la BnF peut-elle prendre part à ce nécessaire combat ? C'est une des questions que nous avons eu envie de poser à Laurence Engel à l'occasion de ce dixième anniversaire.



↑
Laurence Engel © David Paul Carr/BnF.

Jacques Vidal-Naquet : À maintes occasions vous avez réaffirmé votre engagement en faveur de la démocratisation culturelle. Dans quelle mesure cette volonté prend-elle en compte la question des publics jeunes ?

Laurence Engel : L'engagement en faveur de la démocratisation culturelle est en effet l'un des fondements du métier que j'ai choisi. Il repose sur une conviction : il ne faut jamais se résoudre à une forme de déterminisme qui voudrait que telle création soit réservée à telle population. Ce qui ne veut pas dire redéfinir l'œuvre pour la rendre plus

accessible mais travailler à améliorer les chemins qui y conduisent. En d'autres termes, et même si je connais et comprends l'apport du travail de Pierre Bourdieu, même si je prends la mesure des circonstances historiques, politiques, sociologiques... qui conditionnent la nature même de l'œuvre, je ne veux ni ne peux renoncer à ce que l'œuvre apporte, à chacun d'entre nous ; ni à ce qu'elle comporte d'exceptionnel – et donc à une forme d'élection. Mais je ne veux pas davantage, ni ne peux renoncer à ce que tout le monde, quel que soit son milieu d'origine, puisse accéder à cette œuvre et

←

Les archives du Père Castor entrent à l'Unesco !
Michka, ill. Feodor Rojankovsky, Flammarion-Père Castor, 1941 (Album du Père Castor).

l'apprécier. Il faut certes se préoccuper de ce que l'on appelle en économie la « demande », mais en matière artistique, il n'y a pas de « politique de la demande » au sens où on l'entend classiquement. Il faut toujours partir de l'offre. Et l'ambition de la démocratisation, pour ne pas être dénaturée, doit accepter ce défi. Ceci posé, la question du jeune public est bien sûr déterminante puisqu'il s'agit là d'une population qui par construction n'a pas encore été totalement façonnée par son milieu. On rejoint les enjeux de l'éducation artistique et culturelle, qui est sans doute le plus sûr outil de la démocratisation. Le lieu de l'école et le moment de l'enfance sont les plus prometteurs pour travailler à une plus large diffusion des œuvres. Non seulement parce que le déterminisme social y est moins puissant qu'ailleurs ; mais aussi parce que, dans un pays démocratique, là où le principe d'accès général et même obligatoire à l'école est acquis, c'est à l'école que l'on peut toucher le plus sûrement les populations les plus diverses possibles. Dès lors, offrir aux jeunes la possibilité de découvrir le monde de la création, être exigeant dans ce qui leur est proposé, dans ce qui est conçu pour eux, c'est ouvrir la voie à un partage plus égal des œuvres de l'esprit, pour reprendre les termes mêmes des textes qui régissent le ministère de la Culture depuis soixante ans. Et le lien que l'on peut établir entre l'école, les institutions culturelles – les bibliothèques s'agissant de la lecture –, les associations du champ de l'éducation populaire, les artistes et les auteurs, est dans cette perspective un lien fondamental.

Les Assises de la littérature pour la jeunesse qui se sont tenues le 2 octobre dernier à la BnF ont réaffirmé la nécessité de reconnaître la littérature de jeunesse comme une littérature à



↑
Salle I de la Bibliothèque de Haut-de-Jardin de la BnF © Marie Lallouet.

part entière. Au-delà des actions engagées depuis 10 ans dont notamment la création en son sein du Centre national de la littérature pour la jeunesse, quelle peut être l'action de la BnF pour aider à cette reconnaissance ?

Prendre en compte le public jeune, cela ne veut pas dire lui proposer une culture qui serait moins aboutie, moins professionnelle, moins exaltante. C'est vrai de toutes les formes d'art. De ce point de vue, d'ailleurs, j'ai toujours privilégié la notion de « tout public », plutôt que celle de « jeune public ». Par exemple dans le champ théâtral. De peur justement que le label « jeune public » devienne synonyme de « sous-offre ». C'est la même démarche qui prévaut, la même exigence, dans la bataille que vous évoquez, celle pour la reconnaissance de la littérature jeunesse comme une littérature à part entière. Une bataille d'autant plus légitime que la créativité des formats, des écritures, des supports éditoriaux également, le lien bien sûr avec l'illustration, sont là spectaculaires ! Le fait que La Joie par les livres ait intégré la BnF il y a 10 ans maintenant, et la création qui s'en est suivie du Centre national de la littérature pour la Jeunesse, doivent

être à ce titre considérés comme le signe même de cette égale appréciation de la littérature jeunesse par rapport à la littérature en général. C'est en soi un acte de reconnaissance : la littérature jeunesse a toute sa place dans le sanctuaire de la littérature qu'est la BnF. Reconnaissance de sa valeur patrimoniale comme de sa valeur artistique. La BnF est à la fois garante de cette reconnaissance, et chambre d'écho pour tout un secteur d'activité. Le fait que les Assises se soient tenues à la BnF est un bon signe de cette convergence d'objectifs.

Quelle visibilité pour la littérature de jeunesse et ses créateurs à la BnF ?

Elle doit se retrouver partout où se déploient les missions de la BnF. Dans les collections et leur traitement : je pense par exemple bien sûr aux acquisitions ou à la valorisation des dons que nous recevons, comme celui de la merveilleuse œuvre de Georges Lemoine qui a fait l'objet en 2016 d'une belle exposition en Galerie des Donateurs ; je pense à l'effort de numérisation, qui permet de donner accès à distance aux œuvres concernées ; je pense au

BnF Catalogue général

Espace personnel Aide Une question ? Historique

Tout Recherche avancée AUTEURS A-Z SUJETS A-Z PÉRIODIQUES COTE NOTICES D'AUTORITÉ DANS UNIVERS

Accueil Univers jeunesse

Bienvenue dans l'univers jeunesse

L'univers Jeunesse vous propose une recherche dans les collections de la Bibliothèque nationale de France destinées à la jeunesse ou concernant la littérature jeunesse. Vous y trouverez des livres, images, périodiques, cartes, documents audiovisuels, etc.

L'univers Jeunesse contient **466 325 notices bibliographiques**

423 006 Texte imprimé et livre numérique
22 988 Enregistrements sonores
15 872 Multimédias multisupport

Recherche avancée

X Effacer la recherche Lancer la recherche

Par mots

AUTRES RESSOURCES

Portail Jeunesse du CNLJ
 Nouveautés Editeurs - Jeunesse

signalement des collections, qui permet notamment depuis 2015 d'identifier facilement, grâce à la création d'un univers « jeunesse » dans le catalogue général, les œuvres de littérature jeunesse. Mais il s'agit aussi d'accueillir les professionnels et de leur donner une visibilité, vers le public : les Assises en sont un bon exemple, mais de manière plus régulière, je pense par exemple au rendez-vous que nous donnons aux professionnels et au public avec « Les Visiteurs du soir », cycle qui accueille tous les ans auteurs, illustrateurs, conteurs, éditeurs... *La Revue des livres pour enfants* est évidemment un outil essentiel dans ce contexte. Enfin, la visibilité que nous donnons à la littérature jeunesse ne va pas sans les propositions que nous faisons, non pas aux professionnels, mais aux enfants eux-mêmes : sur le site François-Mitterrand – les enfants pourront ainsi écouter *Vingt mille lieues sous les mers* pendant le festival « La bibliothèque parlante », mais aussi partout en France à travers la diffusion de nos outils, notamment pédagogiques, et maintenant en ligne, avec des produits spécialement développés pour les enfants – Galicadabra côté lecture, et Fabricabrac côté ateliers.

Dans les années 1990 plusieurs rapports avaient préconisé l'ouverture d'un espace enfants à la BnF, option qui ne sera pas retenue en définitive pour des raisons à la fois budgétaires et d'espace. Avec le recul que pensez-vous de ce choix au regard de votre perception de l'attente des publics d'aujourd'hui?

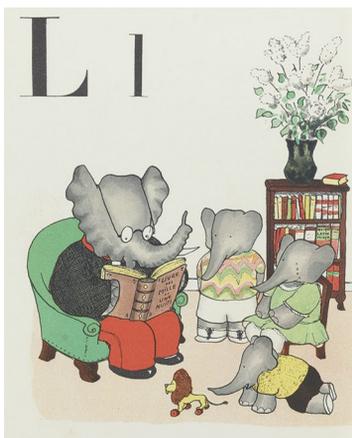
Je suis partagée. La nature même de la BnF et de l'architecture qui l'héberge n'en font pas naturellement le lieu d'une offre massive pour les enfants. Installer au sein de la bibliothèque une bibliothèque jeunesse, cela n'est pas immédiatement évident. Je comprends donc que cette hypothèse n'ait finalement pas été retenue. Mais cela ne nous empêche pas d'accueillir les enfants : en salle de lecture le week-end et pendant toutes les vacances scolaires, toutes zones confondues, évidemment tout au long de l'année pour des ateliers, nombreux et très fréquentés, qui existent aussi maintenant en ligne comme je le disais à l'instant. Et cette histoire n'est pas terminée : peut-être un jour explorera-t-on de nouveau l'idée d'un espace pour les enfants, permanent et spécialement conçu pour eux.

Depuis plusieurs années les jeunes lecteurs accompagnés d'un adulte ont accès à la salle I tous les week-ends et pendant les vacances scolaires toutes zones confondues depuis 2017, dérogeant ainsi à la limite d'âge de 16 ans fixée pour entrer dans la Bibliothèque du Haut-de-Jardin. Pensez-vous qu'un accès plus large aux salles de lecture du Haut-de-Jardin dans leur ensemble pourrait être envisagé voire une baisse ou une suppression de l'âge limite?

C'est en fait le complément de la question précédente ou son miroir. Les espaces de la BnF sont, pour l'essentiel, clairement destinés à un usage studieux. Et c'est heureux, car cela répond à un besoin évident : les espaces de travail sont nécessaires et s'avèrent d'ailleurs insuffisants, sur le territoire francilien comme ailleurs en France. C'est au cœur des travaux menés par la mission confiée à Erik Orsenna. Nous savons par ailleurs – et nous y travaillons encore, au-delà des évolutions que la BnF a déjà assumées – qu'il faut aussi aménager des espaces pour le travail en groupe ; qu'il faut, parfois et de manière maîtrisée, admettre que le travail n'est pas toujours silencieux ; qu'il faut enfin accueillir des formats



↑
Salle I de la Bibliothèque de Haut-de-Jardin
de la BnF © Wilfried Muller.



↑
L'ABC de Babar, dessiné par Jean de
Brunhof, Jardin des modes, 1934
numérisé dans Gallica.



↑
Gallicadabra
© Beatrice Luchese / BnF.

←
Fabricadabra.

qui ne se limitent pas au travail assis à une table. Certaines collections – je pense notamment au multimédia, à la vidéo, au jeu vidéo – appellent des usages différents, que l'on pourrait qualifier de moins traditionnels. Enfin, l'offre culturelle – ateliers, expositions, manifestations, heures du conte pour les enfants... – complète cet ensemble. Mais quelles que soient ces modalités, moins uniformes, plus souples, que prennent les salles de lecture aujourd'hui, elles désignent une typologie d'usages bien définie. Et au fond, ces usages sont largement indépendants, de mon point de vue, de l'âge des usagers. Cela veut dire aussi que la limite d'âge n'est sans doute pas indispensable. Ce sont les usages autorisés, appropriés aux espaces de la BnF, qui déterminent pour l'essentiel l'âge de nos visiteurs et notamment des lecteurs. Je crois donc que, fondamentalement, dire qu'avant 16 ans, on ne peut pas accéder aux salles de lecture de la BnF, à la forme d'apprentissage, d'accès aux savoirs qu'elle autorise, c'est surprenant. Presque superfétatoire. Je pense que l'on pourrait en effet envisager d'y réfléchir de nouveau. Après tout pourquoi interdire à un jeune de 15 ans qui le souhaiterait de venir étudier à la BnF? Mais c'est une autre question que celle qui consiste à développer des usages propres à une population qualifiée de «jeune»!

La ministre de la Culture a réaffirmé son attachement à l'éducation artistique et culturelle des enfants et des jeunes comme une des priorités du ministère. Quel peut être l'implication de la BnF dans cette priorité nationale?

La BnF est déjà totalement impliquée : ateliers sur place, formation de formateurs, partenariats avec des établissements scolaires, développement d'une offre qui se déploie en région...

La typologie est large. Et la BnF doit

revendiquer fortement le rôle qu'elle peut jouer en la matière, comme tous les établissements culturels. En ne craignant pas – c'est l'orientation que j'ai voulu donner en arrivant pour élargir encore le panel de notre offre – de transmettre non seulement ce que lui inspirent ses collections – la lecture, le théâtre, l'écriture, la danse... –, mais aussi ce que sont ses métiers – savoir organiser les savoirs pour s'y retrouver, savoir chercher dans une masse de données et d'informations, savoir vérifier une source... Dans un monde surinformé, tout ceci est vital et la BnF a une place à tenir à cet égard vis-à-vis des jeunes. Nous allons ainsi travailler cette année à une exposition mobile adaptée au jeune public et consacrée à la question de la qualité de l'information, historiquement et aujourd'hui : une contribution pédagogique et éclairée au débat sur les *fake news*.

Alors que l'offre de documents imprimés numérisés issus des collections patrimoniales pour la jeunesse de la BnF et de ses partenaires s'est considérablement développée depuis 10 ans (plus de 5500 documents numérisés accessibles depuis l'univers jeunesse du catalogue général de la Bibliothèque nationale), quels sont les enjeux de médiation numérique en direction des publics jeunes?

C'est le complément indispensable, pour la littérature jeunesse comme pour toutes les collections, à la conservation de notre patrimoine. La médiation est l'une des manières que nous avons de donner accès à ces trésors. Et la médiation numérique est aujourd'hui un outil indispensable à qui veut continuer de remplir ses missions dans un monde devenu en partie digital. Les deux applications que j'évoquais tout à l'heure, *Galicadabra* et *Fabricabrac*, sont les deux derniers exemples de ce que la BnF développe. *Galicadabra* est une application qui donne accès à une

sélection de livres de littérature jeunesse, magnifiquement illustrés. *Fabricabrac* est un atelier en ligne qui permet de jouer avec les collections, d'en faire des objets, de construire et de transformer. C'est une autre manière aussi de jouer notre rôle de tiers de confiance, à destination des parents cette fois!

En 2021 le site Richelieu devrait rouvrir dans son intégralité avec une offre culturelle repensée (ouverture d'un musée, nouvelle orientation de la Salle ovale). Quelle sera la prise en compte des publics jeunes dans cette nouvelle configuration?

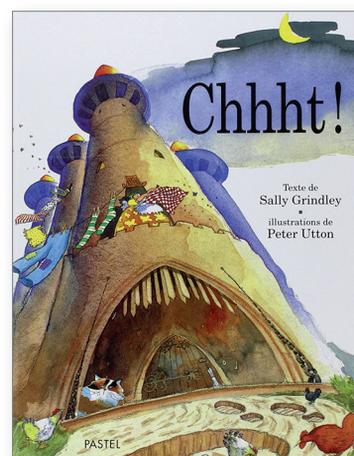
Le projet Richelieu permet de faire faire à la BnF, sur son site historique, le même chemin que celui parcouru depuis 20 ans sur le site François-Mitterrand. La BnF est alors devenue une bibliothèque universelle dans son offre et dans ses publics, comme elle l'était jusque-là dans ses collections. Elle n'est plus seulement une bibliothèque de recherche, mais aussi une bibliothèque pour tous ; plus seulement une bibliothèque physique mais aussi une bibliothèque numérique. À travers l'offre culturelle qui se déploiera à l'issue des travaux à Richelieu – le musée, la galerie d'exposition, la salle de lecture pour tous dans la magnifique Salle ovale –, Richelieu s'adressera aussi aux plus jeunes, avec une offre de médiation qui leur sera spécialement destinée.

Une question personnelle pour terminer, pourriez-vous évoquer les lectures qui ont marqué votre enfance?

J'ai, comme la plupart des enfants, bénéficié de la lecture de contes et de comptines. J'ai un souvenir particulièrement fort du 45 tours de *La Petite sirène*, avec, côté accompagnement sonore, le deuxième nocturne de Chopin. Et j'adorais *Pierre et le Loup*. J'ai, comme beaucoup aussi, été fan de la

Comtesse de Ségur. Des lectures relativement « genrées », dirait-on aujourd'hui! Mais en réalité, je me souviens surtout du bonheur que j'ai eu à acheter et à peupler ma bibliothèque de littérature jeunesse pour mes enfants. C'était au moment où ce genre a littéralement explosé, avec des ouvrages précieusement gardés une belle sélection. Mais j'ai égaré, ce que je regrette beaucoup, un livre, britannique je crois, dont le graphisme n'était pas extraordinaire, en tout cas pas tout à fait à mon goût, trop classique sans doute, mais dont la conduite était particulièrement efficace : on y avançait de page en page, guidé par le texte, porté par des petites fenêtres ouvertes sur la suivante, et rythmé par la crainte d'être découvert et de réveiller l'ogre. Impossible de mal lire cet ouvrage, avec une invitation naturelle à un *mezza voce* réjouissant! Il s'appelait « Chhht!... »¹. Si le CNLJ peut m'aider à le retrouver, j'en serai ravie!

*Propos recueillis
par Jacques Vidal-Naquet*



1. Chhht! de Sally Grindley, ill. de Peter Utton, L'École des loisirs-Pastel, 1991.